

## COMPTE - RENDU SEJOUR AU NEPAL - 17 JANVIER 2008 - 2 MARS 2008

Nos amis Elisabeth et Daniel, adhérents de L'AFEN et parrains de Shanti Adhikari depuis de nombreuses années nous ont accompagné pendant une dizaine de jours. Un événement, le mot n'est pas trop fort, puisque hormis Thérèse MARIE notre trésorière aujourd'hui disparue, ils allaient être les premiers à témoigner de nos actions à notre plus grande joie.

Notre impatience, à l'approche de ce nouveau départ n'avait d'égale que notre interrogation sur le regard qu'ils porteraient, sur le pays et sa population mais plus encore sur les multiples actions humanitaires engagées au nom de L'AFEN.

Je vous livre ici leur témoignage tel qu'ils me l'ont confié :

*« Que viens-tu faire ici ? Pourraient nous demander nos amis népalais.  
Acheter, vendre ? Diraient les plus pratiques, eux, dont l'économie tient plutôt de la survie  
Admirer nos montagnes, faire un trek ou aller voir la jungle du Teraï ? préciseraient ceux qui ont le corps vagabond et la fibre bucolique.  
Visiter nos temples et nos belles villes ? Pour ceux qui ont l'âme spirituelle et citadine.  
Ce à quoi nous pourrions répondre : un peu tout cela, mais surtout vous rencontrer, vivre avec vous quelques jours au milieu de vos paysages paisibles avec leurs cultures en terrasse, de vos montagnes magnifiques, de vos temples et stupas omniprésents, de vos villes redoutables de poussière avec leur circulation bruyante et polluante.*

*Depuis 40 ans, nous rêvions de cette mythique destination mystique, celles des encens et des temples sur fond de musique indo-tibétaine, de ces ruelles chatoyantes et industrielles ... Puis nous avons découvert au travers de films, reportages et livres une autre image, celle d'un peuple digne et fier, tolérant sur les religions qui vit en bonne harmonie (bouddhisme et hindouisme), parfois capable de violence pour mener une lutte contre le pouvoir en place afin d'améliorer la vie des petites gens, par la réduction de la corruption, la promotion de l'égalité hommes/femmes et la fin des castes.*

*Et enfin, depuis une dizaine d'année, nous nous sommes rapprochés de la réalité avec l'AFEN dont les vaillants fondateurs arpentent tous les ans les montagnes, visitent familles, écoles et dispensaires et nous font partager leurs actions. Bref, grandissait en nous le désir de les rejoindre et de faire la connaissance de Shanti, notre filleule, et de leurs amis dont ils nous parlaient si souvent avec force détails .... Hélas, les impératifs familiaux et professionnels ont retardé cette rencontre que l'on devinait importante et nous n'avons pas été déçus !*

*Que de relations confiantes avec les gens qui nous entouraient, quelle gentillesse chez nos jeunes guides, les employés des restaurants ou hôtels, quelle dignité dans leurs conditions de vie si difficiles et imprévisibles (surtout ces derniers mois avec la hausse du prix du pétrole, la pénurie alimentaire qui risque de s'installer, les 6h de coupures d'électricité par jour, grèves dures ....).*

Notre voyage s'est divisé en 2 parties :

**a) connaissance de la vallée de KATHMANDOU** avec les visites de la ville même (Dhurban avec ses palais, temples et pagodes) et de 3 villes proches : BHAKTAPUR, PATAN et BODNATH distantes de 10/ 15 km et accessibles par des minibus bondés. Nous nous sommes régalés de la visite des fameux temples hindous de Pashupatinath et Swayanbhunath tandis que l'atmosphère était différente chez les bouddhistes tibétains. Nous étions accompagnés heureusement par Shanti, Arjun et son amie Anita car la circulation est plutôt déconcertante même pour des parisiens ! Notre hôtel situé dans le Thamel , quartier historique du vieux Katmandou, se caractérise par une vie grouillante dans ses petites ruelles tortueuses aux multiples étals d'artisanat local si prisé des touristes et qui font vivre des milliers de familles (bronzes, cuivres, ardoises sculptées, bouddhas en pierre, bois... bijoux d'argent, fabriques de Tankas, Mandalas et tapis tibétains, vêtements et sacs, somptueux tee-shirts brodés : tout est fait sous vos yeux à l'abri d'un porche ou dans les petites échoppes ouvertes à la lumière du jour. Plaisir intense de la découverte, du geste technique, de l'explication !

**b) exploration de la région de POKHARA**, 200 km à l'Ouest (après un voyage folklorique et très sympa en autocar). C'est une jolie ville au bord d'un lac, principal marché local et point de départ de beaucoup de treks vers l'Annapurna. Nous avons vécu une semaine à la montagne, dans le camp de base de l'AFEN qui se situe à Milanchowk , entre l'Annapurna (15 km nord) et Pokhara (10 km sud), accessible par la seule route qu'empruntent -avec force klaxons- les bus, camions indiens Tata et quelques rares voitures et minuscules taxis. Notre village est aussi le lieu d'installation de l'école de couture où nous avons résidé chez INDIRA (professeur de couture) avec Henri, Françoise et nos deux jeunes Népalais, filleuls de l'AFEN : ARJUN et SHANTI qui nous accompagnaient.

Nous avons vécu là dans cette population des montagnes (1 500m) chez le peuple Gurung, par un temps souvent brumeux, froid la nuit (0 à 5°), avec le jour, de belles éclaircies qui baignaient d'une lumière superbe les paysages. Le 4x4 nous amenait par des pistes défoncées et la traversée de rivières au faible débit en cette saison hivernale, au pied des villages perchés en haut des pentes accessibles par des petits sentiers. Les maisons sont entourées de petits jardins potagers et de cultures en terrasse ; chaque parcelle est cultivée de blé, orge ou riz selon la saison.

**Les visites aux familles** suivies par l'association permettaient de reprendre contact depuis le dernier voyage et de voir si la situation économique s'était améliorée : le don d'une chèvre ou de quelques poules avait permis, ici où là, de démarrer avec succès une activité rapportant un peu d'argent. Comment faire dans une économie de survie où l'on produit à peine de quoi se nourrir dans des potagers minuscules et où si peu d'argent circule ? Le travail est rare, à la tâche pour la journée, la maman reste seule avec ses enfants car le père est souvent parti à l'étranger dans les pays du golfe persique ou en Asie vivre une vie de forçat et s'il revient longtemps après, il peut apporter une petite aisance (par la construction d'une maison dont une partie peut être louée ou d'une boutique). L'accueil est partout chaleureux, l'AFEN est connue et appréciée, car ce sont des gens qui écoutent et qui essaient d'apporter des réponses rapides, concrètes et adaptées aux problèmes posés : colis d'épicerie, don d'une couverture ou de vêtements (à venir chercher au bourg), mise en place d'un abonnement »riz » pour l'année, moyens pour une consultation médicale si nécessaire, prise en charge d'enfants à scolariser (uniformes, cahiers et frais de scolarité préalables à l'inscription).

**Les visites dans les écoles** sont toujours une fête et l'on passe d'écoliers studieux à des enfants hilares parce qu'ils ont reçus bonnet ou vêtement chaud et qu'ils ont été photographiés au flash pour la 1ère fois ! Les cahiers sont inspectés pour vérifier si les instituteurs (en partie payés par l'AFEN) se sont montrés vigilants sur le soin, l'écriture et le travail fourni. On peut aussi détecter les problèmes de santé des enfants et nous avons pu envoyer à l'hôpital de Pokhara une petite fille qui avait une infection importante à l'oreille. Antibiotiques et soins appropriés ont sauvé son audition.

**Les visites dans les dispensaires** sont contrastées ; dans un village, un vaste bâtiment à étage flambant neuf, construit grâce à un don fait par une association d'un pays européen ne fonctionne pas faute de personnel et de matériel de soins (aucun système de prise en charge de l'Etat). Dans un autre village Gurung, géré par un ancien militaire de l'armée britannique, il existe un petit centre de soins créé par un ménage de médecins australiens qui apportent régulièrement des médicaments et des pansements. Une jeune auxiliaire de santé y assure une permanence quotidienne et le jour où nous sommes passés, un couple âgé s'est présenté après un long voyage à pied ; la dame venait de recevoir des coups de bâton sur la tête donnés par un singe ; pas de médecin ni d'infirmier dans les villages, juste à Pokhara (une journée à pied) !

Notre **séjour à l'école de couture** fût exceptionnellement chaleureux avec INDIRA, tour à tour hôtesse, cuisinière, professeur de couture, compagnon de route lors des virées en montagne, le tout avec une grande simplicité et gentillesse. Son riz au lait royal (additionné de noix de coco râpée, de raisins secs et d'épices) cuit 2h sur le feu de bois en tournant le mélange inlassablement), les chappattis (sortes de crêpes) et le dhalbat (plat national à base de riz, lentilles et légumes sautés) accompagnés à toute heure d'un bienvenu « népali tea » au gingembre ou d'un « hot lemon » (eau chaude avec quelques gouttes de citron lime) pour lutter contre le froid humide font partie des souvenirs impérissables. Ils ont si peu et ils font tant ... ne sachant comment faire plaisir aux voyageurs d'un autre monde que nous sommes.

Voilà notre **témoignage** et quelques réflexions suite à ce voyage aux rencontres si émouvantes qu'elles restent gravées à tout jamais dans notre cœur ; nous restons à l'affût des nouvelles de l'évolution politique de ce pays en plein bouleversement et nous espérons que la population vivra mieux et verra ses besoins élémentaires (se nourrir, avoir un toit, du travail, une couverture médicale) mieux pris en compte. Notre souhait est grand de repartir l'an prochain, un peu plus longtemps si possible en raison de notre cessation d'activité professionnelle. Enfin, et malgré notre crainte, nous n'avons eu aucun problème de santé, notre seule précaution étant de boire de l'eau capsulée, manger et boire chaud. Comme il faisait froid, pas de moustiques et les quelques jours de pluie n'avaient rien de la mousson. Merci à tous ceux qui nous ont accueilli et à nos incomparables initiateurs de leur « coup de cœur » Françoise et Henri qui se sont engagés dans le partage avec la création de l'AFEN. »

Je reprends ici la plume pour remercier Elisabeth et Daniel de leur amicale présence parmi nous et souhaiter qu'ils renouvellent ce séjour avec nous l'année prochaine.

### Quelques brèves :

#### Vie quotidienne

Pas de manifestation ni de grève pendant ce séjour à une exception près malgré l'approche des élections fixées au 10 Avril 2008.

Par contre notre vie quotidienne mais plus encore celle des népalais a été affectée par la pénurie de gaz (en bouteille), d'essence, de gaz-oil, d'électricité et de certaines denrées alimentaires, notamment le riz ; en effet la presque totalité de ces produits arrive du Téraï (Sud Népal) jusqu'à Kathmandu et aux autres villes par une unique route ; entraver la circulation sur cette route revient à asphyxier le pays, les népalais qui revendiquent l'indépendance du Téraï et/ou manifestent leur opposition au conflit politique en cours l'ont bien compris et possèdent là un puissant moyen de pression.

- coupures d'électricité : 48 heures par semaine dans Pokhara et sa région mais tout le Népal est plus ou moins touché. Les conséquences : un usage très limité d'Internet, des soirées à la bougie qui rendent la relecture des notes et la préparation du planning difficiles, des quartiers entiers plongés dans l'obscurité et des magasins qui ferment tôt faute de clients,

#### - Pénurie :

\* d'essence et de gas-oil : 4 à 8 heures d'attente aux pompes ouvertes uniquement la nuit pour prévenir les échauffourées (des files de plusieurs kilomètres de voitures, de camions et de motos), présence renforcée de policiers, tarifs des taxis qui s'envolent.

\* de gaz et de nourriture

- augmentation constante des prix. Par exemple : le riz de qualité moyenne que nous payions 85 roupies le pati (environ 4 kg) au début de l'année 2007 est arrivé à 110 roupies et son prix continuera d'augmenter selon toute vraisemblance.

Un restaurant pas comme les autres : Il existe à Kathmandu un restaurant surprenant : tous les employés, à l'exception du manager, sont sourds et muets et il est étonnant de constater que lorsque chacun y met un peu de bonne volonté le service se passe admirablement bien. Une belle façon de reconnaître à ces personnes le droit d'exister dignement.

Notre plus grande joie a certainement été celle de revoir Sabin Adhikari après son opération du cœur en Septembre 2007. Son sourire, ce jour-là, a payé au centuple le travail de tous ceux qui ont participé à sa réussite.

Même s'il doit toujours éviter les efforts, Sabin peut à présent manger, parler, marcher sans être essoufflé et, enfin, il peut aller à l'école !

Sabin souffrait d'une atrophie du muscle cardiaque gauche. Le droit est également atteint mais le chirurgien place ses espoirs dans un traitement médicamenteux ; à défaut, une seconde opération identique à la première devrait être pratiquée.

Quoi qu'il en soit nos retrouvailles ont été chaleureuses ; nous avons acheté à Sabin une couverture bien chaude et lui avons donné des vêtements. A sa mère nous avons remis un colis de nourriture et l'avons assuré du soutien de l'association par le don régulier de riz, de lentilles et de savon ainsi que la prise en charge des frais de scolarité de Sabin et de ses deux sœurs.

Nous tenons à souligner l'opiniâtreté d'Arjun qui a donné 25 jours de son temps répartis sur 6 mois pour parvenir à la mise en œuvre de cette opération ; temps consacré :

→ à l'organisation des déplacements de la mère et de l'enfant de leur village jusqu'à Kathmandu, de leur hébergement, de leur nourriture, de leur accompagnement dans la ville

→ à l'achat de linge de toilette et de quelques vêtements indispensables pour Sabin,

→ aux nombreuses formalités administratives (*c'est ainsi qu'Arjun a pu obtenir la gratuité des honoraires du chirurgien et de son équipe, des frais du respirateur artificiel et d'une partie du coût des médicaments ; le gouvernement népalais a en effet mis en place un système d'aide aux enfants gravement malades issus de familles très pauvres*),

→ à la recherche de 21 donneurs de sang potentiels (la banque du sang de Kathmandu n'étant pas en mesure de faire face à la demande) sur lesquels 7 ont été retenus (groupe sanguin compatible avec celui de Sabin, sujets exempts de toute maladie et disponibles, etc...), le tout en pleine grève générale.

En effet, le sang nécessaire à Sabin devait absolument être prélevé moins de 6 heures avant l'intervention.

Ont également contribué au bon déroulement de l'hospitalisation de Sabin, Anita, la compagne d'Arjun et Shanti Adhikari qui se sont relayées à son chevet avec sa mère pour le laver, le nourrir et le rassurer par leur présence.

Les Népalais ne disposent pas d'un système de santé comparable à notre sécurité sociale.

Chaque **acte médical** est **PAYABLE D'AVANCE** et tous les instruments ou produits mis en œuvre facturés ; quand on saura que la mère de Sabin n'a pas de revenus (elle se loue ponctuellement pour les travaux des champs) on comprendra que l'opération de Sabin n'était absolument pas envisageable sans l'aide d'une association caritative.

Le coût supporté par L'AFEN a été d'environ 1.500 euros ce qui représente :

- trente et un mois de salaire d'un instituteur payé 49 euros/mois au tarif gouvernemental
- ou cinquante mois de salaire d'un ouvrier payé 30 euros/mois pour 30 jours de travail.

La remise gracieuse des honoraires du chirurgien et de son équipe est estimée à 1350€ , les frais de l'oxygénateur à 245 € et une partie des médicaments prescrits à 280€, soit un total de 1.875 €.

### **LES ELEVES INFIRMIERES ET AIDE-SOIGNANTE**

Elèves infirmières :

\* Sheela Poudel a brillamment été reçue à son examen final ; lors de notre séjour elle se préparait à passer le concours gouvernemental.

\* Shanti Adhikari étudie en 3<sup>ème</sup> année et devrait également être diplômée à la fin de cette année

\* Sandya Paudel travaille dur et ses efforts sont payants ; elle étudie en 2<sup>ème</sup> année.

Elève aide-soignante : Sunita a été diplômée en Juin 2007 ; lors de notre séjour elle cherchait un emploi mais ne restait pas inactive pour autant : elle participait à des camps de santé financés par des O.N.G. étrangères. Nous lui avons conseillé de postuler auprès de ces organisations et de l'armée népalaise.

### **L'ECOLE DE COUTURE**

La nouvelle implantation de l'école de couture répond mieux à nos attentes et à celles d'Indira, notre professeur : proximité des transports (bus, taxis), commerces dont 2 pharmacies, artisans ; en outre les locaux sont plus spacieux et en meilleur état.

Les postulant(e)s sont toujours aussi nombreux, parmi eux nous comptons comme l'année dernière une jeune femme handicapée (d'une main).

A titre indicatif,

⇒ Ont été **achetés** au Népal au cours de l'année **2007** :

\* **258 mètres de tissu** dont 79 mètres pour la confection des uniformes d'école et 179 mètres pour la confection de divers vêtements

\* et pour l'équivalent de **55 euros de mercerie**.

⇒ Ont été **confectionnés** par les apprenties **34 uniformes**

Afin de respecter l'usage local, les diverses pièces de vêtements destinées, soit à la vente sur place, soit à la distribution aux pauvres ne peuvent être confectionnées qu'avec du tissu népalais majoritairement. Le tissu apporté de France apporte cependant une note de qualité et d'originalité.

*Note : Les chiffres ci-dessus ne tiennent pas compte des 10 kg de tissu et d'une quantité non négligeable d'articles de mercerie apportés de France (dons).*

**NOUVELLES FAMILLES OU ENFANTS/ETUDIANTS PRIS(ES) EN CHARGE**

1°) Sita Adhikari, mère de Sabin Adhikari, de Késari (fille de 7 ans) et de Puja (fille de 13 ans)  
Il s'agit là de la famille de Sabin opéré du cœur.

2°) Debhu Dahal, abandonnée par son mari, élève seule ses deux enfants :

- Mina (fille de 8 ans)

- et Bawani (fille de 11 ans)

Son mari a capté la jouissance des terres que le couple cultivait auparavant et Debhu doit se louer à la journée pour assurer la nourriture quotidienne.

Lorsque nous les avons visitées dans leur maison elles n'avaient pas mangé de riz depuis 6 mois, se contentant de paddy minuscule (riz non décortiqué).

Nous leur avons remis un colis d'urgence **(1)**, une couverture **(2)** et des vêtements **(3)** et avons mis en place un soutien alimentaire pour la mère et les deux enfants ainsi qu'une aide à la scolarité pour ces dernières **(4)**.

A regret, Debhu n'a pu accepter notre proposition d'élever une chèvre ou des poulets nous faisant remarquer l'étroitesse de son jardin.

3°) Gopal Bishokarma (17 ans) et sa sœur Parbati (20 ans)

Leurs parents sont successivement décédés il y a 4 et 5 ans. Gopal et Parbati vivent dans une cahutte de bambous tressés recouverte de tôles usagées données par le district ; le terrain leur est prêté par un voisin. L'intérieur est très propre : deux lits, une perche de bois suspendue sur laquelle sont jetés quelques vêtements, peu d'ustensiles de cuisine.

Au décès de ses parents Parbati a quitté l'école pour travailler et permettre ainsi à Gopal de continuer sa scolarité. Gopal écrit sur des cahiers inachevés que lui donnent ses camarades de classe.

Nous leur avons donné : un colis d'urgence, deux couvertures, les tôles nécessaires pour recouvrir les parois de bambous avant l'arrivée de la mousson ainsi que quelques pièces de vêtements.

Nous avons assuré Gopal du soutien de L'AFEN pour la poursuite de sa scolarité et mis en place une aide alimentaire.

4°) Parbati Gaik, 30 ans, veuve de Ram Bahadur assassiné en Malaisie

Elle élève seule ses trois enfants :

- Rotcha (fille de 10 ans)

- Radjana (fille de 6 ans)

- et Monish (garçon de 5 ans)

Quelques jours après notre visite leur pauvre maison de torchis a fini de s'effondrer. Ils sont depuis hébergés par un voisin, membre de la famille.

Parbati n'a pas de ressources ; elle travaille à la demande dans les champs mais l'hiver les propositions sont rares.

Là aussi, nous avons donné un colis d'urgence, des vêtements pour les enfants et prévu une aide à la scolarité pour Rotcha et Radjana ; nous scolariserons Monish lors de notre prochain séjour en 2009. Une aide alimentaire a également été mise en place.

5°) Arka Bahadur Gaik, hémiparalysé depuis 2 ans, vit avec sa femme dans une seule pièce quasiment vide ; juste deux lits sans couverture, quelques ustensiles de cuisine et quelques hardes suspendues. Auparavant Arka était musicien et ses modestes gains permettaient au couple de se nourrir. A présent ils vivent de la charité des voisins et des quelques travaux de sa femme.

Quelques heures après notre première visite nous sommes revenus avec un colis d'urgence, une natte en paille de riz tressée, une couverture et quelques vêtements chauds,

Et puis nous avons programmé une aide alimentaire sur l'année.

*Note. La plupart des musiciens appartiennent à une basse caste. Ils sont appelés pour animer des fêtes, souvent religieuses ou familiales. Lors de nos visites d'écoles nous avons souvent été accueillis à l'entrée du village par 7 à 8 musiciens ; la coutume veut que nous les suivions en procession jusqu'à l'école avec quelques arrêts pendant lesquels les joueurs de longues trompettes recourbées soufflent dans leurs instruments. A l'arrivée, ils forment un demi-cercle dans la cour et nous offrent un concert en plein air pendant que les élèves dansent et que nous battons des mains.*

6°) Sita Pariyar, 31 ans, veuve depuis deux ans avec trois enfants (son mari était chauffeur de taxi) :

- Sounou (fille de 12 ans, vit dans la famille de son père)
- Asho (garçon de 10 ans)
- Sarodch (garçon de 9 ans)

La famille vit dans l'appentis d'une maison à moitié délabrée, prêté gracieusement par un villageois. En l'occurrence cet appentis ressemble plus à une étable qu'à une pièce d'habitation, quoi qu'il en soit la mère et les enfants y sont à l'abri. Nous avons accédé à la demande de la mère en acceptant de prendre en charge les frais de scolarité des deux garçons.

7°) Hélène et Bénita Mahat, petites filles de 7 et 10 ans ont un père alcoolique. Sans travail, il vend tout ce qui entre dans sa maison pour acheter de l'alcool et lorsqu'il rentre ivre il frappe sa femme et ses enfants. Leur mère gagne quelque argent en travaillant dans un « tea-shop », petite boutique dans laquelle on sert des boissons et des repas.

Nous avons donc convenu que les enfants prendraient un repas par jour à la boutique et pour cela nous avons mis en place une aide alimentaire et qu'elles se changeraient au même endroit avant de partir à l'école et à leur retour, ainsi leur père n'aurait plus accès aux dons de nourriture, de vêtements (extra-scolaires et uniformes) et de fournitures scolaires prodigués par L'AFEN.

***Ce qui, porte à 21 le nombre de familles aidées en nourriture et à 44 le nombre d'enfants bénéficiaires de l'aide à la scolarité.***

Notes :

**(1)** *Tous les colis d'urgence sont composés des mêmes denrées achetées auprès des commerçants locaux et leur importance est déterminée par la taille de la famille. Un colis type comprend : du riz, des lentilles, de l'huile, des oignons, du thé, du sucre, des nouilles et du savon.*

**(2)** *Les couvertures sont en piqué de coton : coton cardé surpiqué entre deux pièces d'étoffe ; elles sont confectionnées au Népal, la plupart du temps par des indiens . Elles sont chaudes et confortables.*

**(3)** *Sauf exception, les vêtements distribués (neufs ou le plus souvent d'occasion) sont collectés en France, les pulls et les bonnets tricotés par des bénévoles.*

**(4)** *L'aide à la scolarité comprend : un uniforme à la couleur de l'école, composé d'une jupe ou d'un pantalon et d'un chemisier ou d'une chemise renouvelé chaque année pour les enfants de la classe 1 à 5 (primaire) et tous les deux ans pour les enfants de la classe 6 à 10 (secondaire), les fournitures scolaires (cahiers, crayons ou stylos), un sac d'école en forme de besace et, au cas par cas, les livres, les frais d'admission et les frais d'examen.*

*Les uniformes et les sacs d'école sont confectionnés à l'école de couture par les apprenties.*

Ont été distribués au cours de notre séjour :

- 8 colis d'urgence dont 7 aux familles énumérées ci-dessus et 1 à un vieil homme malade
- 7 couvertures

- 90 kg de vêtements divers
- 10 kg de mercerie et de tissu pour l'école de couture
- 1 pot pour cuire le riz
- 1 chèvre avec son petit à naître

**RECAPITULATIF DU RIZ DONNE CHAQUE MOIS AUX FAMILLES  
ET AUX ENFANTS ISOLES**

Pour les familles les plus misérables nous ajoutons des lentilles et du savon.

<u>FAMILLES</u>	<u>KILOS DE RIZ / MOIS</u>	<u>KILOS DE RIZ / AN</u>
Dhungana	12	144
Sunwar	16	192
Aïta Pariyar	8	96
Calcatee	20	240
Ujuli Bishokarma	12	192
Lamichanee	20	240
Makuri Gautam	20	240
Pabitra Tripati	16	144
Nettra Bahadur Pariyar	16	192
Milan Pariyar	12	144
2 filles Lama (Pokhara)	12	144
Bagabati Subedi	8	96
Ram Bahadur Lama-Tamang	20	240
Gopal Dhungana	12	144
<b><u>Sous-total</u> : 14 familles</b>	<b>204 kg</b>	<b>2.448 kg soit 2t 448</b>
<u>NOUVELLES FAMILLES</u>	<u>KILOS DE RIZ / MOIS</u>	<u>KILOS DE RIZ / AN</u>
Sita Adhikari (mère de Sabin)	12	144
Budhi Prasad Gurung	12	144
Gopal Bishokarma et sa sœur	12	144
Debu Dahal	12	144
Arka Bahadur Gaïk	12	144
Ram Bahadur Gaïk	12	144
Hélène et Bénita Mahat	4	48
<b><u>Sous-total</u> : 7 familles</b>	<b>76 kg</b>	<b>912 kg</b>
<b><u>TOTAL</u> : 21 familles</b>	<b>280 kg</b>	<b>3.360 kg soit 3t 360kg</b>

Ces familles viennent chercher leur riz chaque semaine à la boutique la plus proche (2h de marche minimum aller-retour par les chemins de montagne), quatre boutiques ont ainsi été choisies en raison de leur situation géographique.

Leur propriétaire est payé d'avance tous les deux mois. En raison de la forte augmentation des prix au cours de l'année 2007 nous avons dû payer les soldes débiteurs importants dus à chacun d'eux.

Augmentation des prix. Quelques exemples :

	2007	2008	Pourcentage
1 kg riz ordinaire	22 rs = 0,24 €	30 rs = 0,33 €	36,36 %
1 l d'huile	90 rs = 0,98 €	130 rs = 1,41 €	44,44 %
1 kg lentilles	72 rs = 0,78 €	85 rs = 0,92 €	18,05 %
1 kg clémentines	65 rs = 0,71 €	72 rs = 0,78 €	10,77 %
1 l d'essence	70 rs = 0,76 €	80 rs = 0,87 €	14,29 %

\* rs = roupies. En Janvier 2008, 1 euro = 92 roupies.

Les salaires quant à eux sont restés identiques : un enseignant gagne en moyenne 49€/mois pour 6 jours de travail par semaine et un ouvrier 30€/mois pour 7 jours de travail par semaine.

Un adulte consomme en moyenne 1 pati, soit 4 kg de riz par semaine, un enfant jusqu'à 8-10, 2 kg. La plupart ne mangent pas de légumes, rarement de lentilles ; les fruits sont réservés aux jours de fêtes, ils sont toujours coupés en petits dés avant d'être offerts . Le lait est un produit de luxe, vendu s'il en est produit plutôt que consommé.

### **LES ECOLES PUBLIQUES**

Suite aux heurts et aux déceptions qui avaient émaillés notre séjour en 2007 il nous a paru nécessaire de revoir les engagements financiers que nous avons pris quant aux salaires des enseignants et au financement de travaux dans les écoles.

Quelques exemples :

→ On omet de nous dire que l'école est également aidée par une autre association, népalaise ou étrangère, par conséquent nous ne pouvons pas connaître l'usage qui est réellement fait de l'argent donné par L'AFEN.

→ lorsque nous revenons dans une école pour constater que l'argent a bien été utilisé pour les travaux convenus, un instituteur nous annonce tranquillement que non, la coursive du 1<sup>er</sup> étage qui pourtant menaçait et menace toujours ruine n'a pas été remplacée mais que cet argent a servi à l'achat d'un terrain pour construire une nouvelle école après démolition de celle existante.

Quand on sait que L'AFEN restaure ce solide bâtiment de pierre depuis de nombreuses années et que cette décision a été prise par le seul directeur (absent parce qu'il est précisément en train de signer l'acte d'acquisition du terrain), concertation préalable avec L'AFEN on imagine sans peine notre colère et notre frustration.

→ Ailleurs, le directeur de l'école nous fait admirer son fauteuil flambant neuf « à 5 roulettes s'il vous plait », cadeau des parents d'élève nous dit-il alors que nous connaissons le prix d'un tel siège et la misère dans laquelle vivent ces familles. Ce directeur n'est pas pour autant embarrassé de nous demander d'acheter des bandes de tôle pour recouvrir celles qui sont en place, trouées en quelques endroits.

Notre réaction est immédiate : compte tenu du peu de temps pendant lequel il a le loisir de s'asseoir dans son fauteuil (puisque'il est également enseignant), nous lui suggérons de le vendre et, avec les fonds ainsi recueillis, d'acheter ce qu'il nous demande avec tant d'insistance !

→ Certains directeurs d'école, avec l'assentiment des enseignants, s'autorisent des jours de congé ou bien bavardent placidement entre eux dans la cour pendant que les élèves chahutent en classe ou encore que les stagiaires qui leur sont confiés tentent maladroitement de capter l'attention des enfants.

Une telle désinvolture n'est pas admissible et elle pousse certains parents à s'endetter pour envoyer leurs enfants en écoles privées.

Après réflexion, nous avons décidé de suspendre le financement de travaux dans les écoles et de ne garder que deux enseignants :

1°) Budhi Prasad Gurung , péon, c'est-à-dire gardien, homme à tout faire, mais également enseignant à temps partiel à l'école Hari Prasad de Koramok qui vit seul, dort et mange dans la salle des maîtres et n'a plus de famille.

Jusqu'à la fin de l'année 2007 il faisait partie des 7 enseignants partiellement rémunérés par L'AFEN et recevait une indemnité en roupies.

Le cas de Budhi Prasad Gurung étant particulier, nous avons modifier les modalités de sa rémunération ; il reçoit à présent une partie de celle-ci en roupies et une partie en nourriture. En effet, selon les confidences qu'il nous a faites il semble qu'il ne recevait pas l'intégralité des sommes que nous remettions pour lui au directeur.

2°) Tulsi Prasad Gautam, enseignant à Indréni, compte tenu de son handicap de malvoyant.

### **LE DISPENSAIRE D'ASTAM**

Ce dispensaire apporte une aide non négligeable à une population d'environ 4.000 personnes disséminées dans un rayon de 1h de marche environ.

Les pathologies les plus fréquemment observées sont : les chutes, les blessures, les brûlures, les problèmes gastro-intestinaux.

On compte en moyenne 15 patients par jour et 5 accouchements par mois.

L'aide-soignante en charge du dispensaire travaille 6 jours par semaine ; son jour de repos hebdomadaire est le samedi, toutefois elle doit assurer les accouchements et les soins aux personnes gravement blessés.

Elle n'a pas de congés annuels mais elle perçoit un salaire de 13 mois par an ; ces modalités ont été décidées par le chef du district en concertation avec L'AFEN.

En cas d'intervention de nuit elle est assistée d'un bénévole par mesure de sécurité.

### **HOMMAGE AUX BENEVOLES**

J'ai très peu parlé jusqu'à présent du travail effectué par les bénévoles en amont de la distribution des bonnets et des pulls et de leur participation aux ventes de brocante notamment.

Maïté, notre amie et fidèle adhérente vous fait partager ci-après les coulisses de ces deux activités :

#### **Les tricotages, véritables œuvres d'art**

Avant d'arriver au Népal en sacs numérotés, au contenu répertorié, des centaines de bonnets et de pulls sont tricotés en France.

*« Maille après maille, rang après rang, les aiguilles de ces Dames cliquètent chaque soir dans le cœur d'un foyer d'Ile de France ou de province.*

*Avant l'hiver venu elles tricotent, avec de belles laines choisies de jolis bonnets rayés, des chandails bien chauds aux tons colorés, aux points de tricot variés pour nos enfants népalais restés dans leurs petits villages à l'ombre des montagnes himalayennes de Pokhara.*

*Il y a celles qui recherchent de la laine, qui chaque jour se mettent à l'ouvrage, tricotent sans relâche, seules ou réunies autour d'une tasse de thé ; elles assemblent et cousent les lainages, se hâtent dans la joie afin d'être prêtes pour la livraison.*

*Il y a celles qui les collectent et celles qui se relaient, faisant « la mule » comme elles se plaisent à le dire en plaisantant pour les acheminer jusqu'au siège de l'Association.*

*Enfin, ces petits tricots faits avec tant d'amour sont triés par taille, compressés, emballés, puis accompagnent les participants au voyage lors de chacun de leur envol annuel pour le Népal dans la soute de l'avion.*

*Là-bas, des colis sont préparés pour chaque enfant et lors de la distribution, ce sont mille sourires qui illuminent leurs visages.*

#### **Les brocantes**

*Là aussi de nombreux adhérents sortent de leurs greniers toutes sortes d'objets ou bien les collectent, les trient, les nettoient en vue des ventes, vérifient le bon fonctionnement des appareils ménagers, changent un fil, une douille pour une lampe, les rénovent au mieux afin de leur donner un bel aspect.*

*Puis il y a les personnes qui se lèvent au point du jour afin de réserver la meilleure place et le bon numéro pour nos brocantes et ce par tous les temps.*

*Au Népal, Henri notre Président et Françoise sa compagne, arpentent les rues de Katmandou et marchendent encens, moulins à prières, couteaux népalais, masques, bouddhas, bijoux, porte-clefs, gravures qui, en France, ne manquent pas d'attirer l'attention des collectionneurs ou des chineurs.*

*En prévision du retour tous ces achats sont soigneusement emballés pour éviter la casse et chaque sac pesé car le poids en soute est limité.*

*A l'arrivée, il faut encore ouvrir tous les sacs, répertorier les objets, les briquer, quelquefois les réparer et enfin les mettre en cartons pour la vente.*

*Enfin le jour de la brocante, à l'aube, la voiture est chargée, les bénévoles sont prêts ; en route pour le lieu de rendez-vous ! Sur place il faut encore déballer, exposer harmonieusement tous les objets et la vente peut commencer, sous le soleil ou la pluie avec des clients contents, impatients, hésitants, cherchant l'objet introuvable.*

*Il y a ceux qui achètent d'un coup de tête, les bavards, les timides, les curieux...*

*Et chaque fois l'on récolte quelques euros pour l' Association ; au fil de la journée, petit à petit notre recette grossit.*

*Il y a nos voisins de stands, étonnés par notre action, qui nous donnent leur marchandise invendue : poupées, peluches, livres, et divers objets qui s'ajoutent à notre stock.*

*La journée s'achève. Il faut ranger avec soin la marchandise dans les cartons, arrimer le matériel sur la galerie et s'assurer que la place est nette avant, enfin, de rentrer à la maison. Il est tard mais le véhicule doit encore être déchargé et son contenu replacé dans le garage en vue de la prochaine vente. Toute l'équipe est fatiguée mais heureuse d'avoir partagé cette journée avec l'espoir d'avoir fait une bonne recette.*

*C'est ainsi que cette chaîne de solidarité qui ne peut avoir lieu sans votre aide, s'est créée maillon après maillon depuis 1985 tel un fil d'Ariane.*

*Merci à toutes ces mains agiles et travailleuses, connues ou inconnues qui participent activement au mieux-être de nos protégés du Népal... »*

Note : les frais d'envoi du présent compte-rendu sont gracieusement pris en charge par une de nos adhérentes qui souhaite garder l'anonymat.

Rédactrice : F. Grillot avec la collaboration de Maïté de St Mandé et d'Elisabeth de St Maur.

-/--/--/--/--/--/--/--/--/--/--/--

A tous ceux et toutes celles d'entre vous qui n'ont pas la chance ou l'opportunité de visiter ce merveilleux pays, nous offrons ces quelques photos :

